

M. Aseltine), qui ont rendu hommage aux deux collègues qui, il y a six mois, étaient encore avec nous, mais dont le décès est survenu récemment. Ces hommages se rendent toujours dans un climat de tristesse et de mélancolie. L'occasion fournit une autre preuve que nous ne sommes pas immortels et que, tôt ou tard, notre tour doit venir. Je connaissais feu le sénateur MacLennan depuis son entrée à la Chambre des communes, soit depuis près de vingt ans. C'était un véritable Écossais des Highlands, qui aimait sa province d'origine et tout particulièrement son île natale du Cap-Breton. Doué d'un beau sens de l'humour, d'une grande aptitude à se faire des amis, et d'un esprit qui pénétrait à fond les rouages du Parlement et du Gouvernement, il était hautement estimé et a pu fournir un rare appoint à l'œuvre des deux Chambres du Parlement.

Il est vrai que le sénateur MacLennan a vécu plus longtemps qu'il n'est habituellement donné à l'homme de vivre. Au cours de la dernière session, comme je le complimentais sur sa bonne mine, il me répondit: "Je vous remercie du compliment, mais je sais que ma fin approche." Ce n'était que trop vrai. Sa mort est incontestablement une perte pour le Sénat.

Honorables sénateurs, j'ai mieux connu le sénateur Davis; je puis donc en parler à meilleur escient. Nous étions liés par une amitié de près de trente années et durant quinze de ces années, soit la période orageuse de ma carrière de député à l'autre endroit, nous avons travaillé de concert à l'organisation du parti libéral dans la province du Manitoba. Les succès du parti libéral lors des élections de 1935, de 1940 et de 1945, sont dus pour une large part à ses talents d'organisateur, à la sûreté de son jugement et à la compétence avec laquelle il s'est acquitté de ses fonctions.

Non seulement le sénateur Davis était un excellent serviteur de la cause publique, mais encore il avait mis sur pied une entreprise considérable et prospère et il s'était acquis l'estime de ses concurrents non moins que celle de ses amis. On ne peut assurément rendre à un homme de plus beau témoignage que d'affirmer que tout au long de sa vie, il a joui de l'estime de tous ceux avec qui il a pris contact.

Ainsi que le disait le chef de l'opposition, le sénateur Davis était un artiste assez remarquable. Il a activement participé à la vie culturelle de la ville de Winnipeg et à celle de Saint-Boniface où il habitait. Il s'est toujours vivement intéressé aux affaires de l'État; cependant, telle était sa nature que, durant les années où nous avons travaillé ensemble, souvent à des moments de tension et d'agitation politique, jamais je n'ai

entendu tomber de ses lèvres un seul mot désagréable ou peu charitable à l'endroit de quelque adversaire politique, ni d'aucun de ses concurrents ou de qui que ce soit. A mon sens, étant donné les faiblesses humaines, cela est assurément très significatif.

Il nous a quittés. Lors de son service funèbre, la foule remplissait jusqu'au seuil la basilique de Saint-Boniface; il y avait là non seulement ses intimes, mais aussi des gens de tout les partis politiques et de toutes les classes de la société. Pendant le service funèbre, je me disais que le plus beau témoignage qui pût être rendu à la valeur de cet homme c'était bien la présence de tant de gens qui l'avaient connu.

Il y a bien des années, le poète Whittier, de la Nouvelle-Angleterre, écrivit un joli petit poème intitulé: *The Red River Voyageur*. Il y décrit la mission catholique romaine, située sur les berges de la rivière, avec son double clocheton et ses cloches sonnantes à toute volée pour appeler "les bateliers de la rivière et les chasseurs de la plaine". La vieille église missionnaire n'est plus. Sur son emplacement s'élève une majestueuse cathédrale. C'est là, dans l'ombre de cette cathédrale, que nous avons conduit notre ami et collègue où il dormira son dernier sommeil "jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres fuient."

L'honorable J. J. Kinley: Honorables sénateurs, je désire ajouter quelques mots aux touchants hommages qu'ont rendus le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald), le chef suppléant de l'opposition (l'honorable M. Aseltine) et le sénateur vétéran de Churchill (l'honorable M. Crerar). Le sénateur Donald MacLennan était un compatriote de la Nouvelle-Écosse et l'un de mes vieux amis. Je l'ai d'abord connu alors qu'il était membre de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse. En ces jours impécunieux, nous partagions une chambre à l'hôtel Halifax; nous avons siégé ensemble à l'Assemblée législative pendant nombre d'années. Puis, nous sommes venus à Ottawa ensemble, ayant été élus à la Chambre des communes. Mon collègue, après avoir siégé pendant quelque temps, fut nommé au Sénat et je l'y ai suivi cinq ans plus tard.

Le sénateur MacLennan a été un ardent politique, comme la plupart des gens de l'Île du Cap-Breton, et il a bien servi son pays. Il était perspicace et pouvait facilement discerner entre les calculs intéressés et la vérité. Il pouvait être particulièrement mordant dans ses réparties. Il accompagnait ses discours de gestes éloquentes et c'était un orateur très convaincant. De plus, il était humain, bon et généreux. Comme on l'a dit, il a travaillé à Boston durant quelques années; il a gagné l'argent de ses études et